

peut s'amuser ailleurs... Mais tous les jeunes gens font ainsi : ne suis-je pas du reste bien ennuyé avec mes cheveux gris et mon aspect maussade ?

Habitué à de tels raisonnements, sa tendresse centuplée par la mort d'Henri, il n'est donc pas étonnant qu'Urbain eût fini par accepter comme une chose excusable et presque naturelle le singulier mariage de son frère. Mais son père ne serait pas accessible aux mêmes sentiments et Urbain voyait un si terrible orage suspendu sur sa tête, qu'il recula.

—Je lui parlerai après avoir reçu la lettre du Tonkin, se dit-il. J'ai six semaines devant moi.

L'attente de cette lettre et son travail à la Banque, qu'il s'était hâté de reprendre, rendirent à Urbain moins horribles qu'il ne l'aurait cru les premiers temps de son malheur.

M. de Lamothe, très absorbé par le soin méticuleux de commander son deuil, la distraction de recevoir des visites et des lettres de condoléance où on lui parlerait beaucoup de lui-même, et la pensée vague encore mais peu consolante qu'après tout il héritait de son fils, laissait à Urbain un calme relatif. Celui-ci n'en profitait qu'avec l'appréhension de voir bientôt succéder des scènes violentes à cet armistice.

Au bout de six semaines la lettre arriva.

Récemment envoyé au Tonkin, le colonel du 53<sup>e</sup> avait peu connu Henri, qui lui-même ne faisait partie du régiment que depuis sa promotion. Aucun de ses nouveaux camarades n'avaient pu fournir le moindre renseignement. Le lieutenant de Lamothe était d'un caractère taciturne et peu communicatif. On ne l'avait jamais entendu parler de sa famille, et il avait fallu recourir au gouvernement général de la Cochinchine pour retrouver l'adresse de ses parents.

Sauf au point de vue militaire, le lieutenant de Lamothe avait une réputation médiocre.

Marié depuis un an à une jeune Irlandaise, Miss O'Burn, fille d'un banquier honorable établi à Saïgon, il s'était empressé de dissiper la dot de sa femme.

M. O'Burn avait été enlevé par le choléra peu de temps après ce mariage, laissant des affaires assez embrouillées, et la jeune femme s'était trouvée, à la mort de son mari, dans une situation des plus précaires.

Seule avec son enfant, n'ayant aucun parent, aucune ressource, elle avait demandé à rejoindre la famille de son mari et devait partir par le paquebot suivant, c'est-à-dire